

Le Préau

Centre Dramatique National
de Normandie – Vire

*Marilyn,
ma Grand-mère
et moi*

Texte Céline Milliat Baumgartner

Mise en scène et scénographie Valérie Lesort

Avec Céline Milliat Baumgartner et Manuel Peskine

Lumières Jérémie Papin



Création automne 2020 | Production Le Préau CDN de Normandie – Vire

Coproduction Le Bateau Feu scène Nationale de Dunkerque, Le Vivat d'Armentières, La Manufacture CDN de Nancy

*Marilyn,
ma Grand-mère
et moi*

Calendrier

Création au Préau CDN de Normandie -Vire



Résidences

du 15 au 19 juin au bateau feu à Dunkerque

du 22 au 27 juin 2020 au CDN de Nancy

du 2 au 13 novembre 2020 à Paris

du 16 au 25 novembre 2020 à Domfront en Poiraise

CREATION 2020

Domfront en Poiraise | Jeudi 26 novembre 2020 |

Vire | Le Préau CDN | Vendredi 27, samedi 28 novembre

TOURNEE 20-21

Dunkerque | Le bateau feu Scène Nationale | mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11 décembre

Armentières | Le Vivat Scène conventionnée d'intérêt national art et création | mercredi 13 janvier

Villefranche sur Saône | Théâtre de Villefranche Scène conventionnée | vendredi 15, samedi 16 janvier

Nancy | La Manufacture CDN | mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 février

Pont Audemer | L'éclat | vendredi 19 février

Paris | Grand Parquet Théâtre Paris Villette | du mardi 23 au vendredi 26 février

Morlaix | Théâtre du pays de Morlaix scène de territoire pour le théâtre | jeudi 8 avril

Marilyn,
ma Grand-mère
et moi

Résumé

Marilyn, ma Grand-mère et moi se présente comme un petit cabaret.

Une Actrice, accompagnée d'un Pianiste, vient rendre hommage à Marilyn Monroe, qu'elle admire. Mais à peine a-t-elle mis un pied sur scène, que c'est le souvenir d'une robe qui l'envahit : la robe cousue sur mesure que sa Grand-mère a porté une seule fois, à un bal d'étudiants.

Elle se souvient de cette Grand-mère des années cinquante, Marie-Thérèse, née la même année que Marilyn, à l'autre bout du monde.

Elle se souvient de ces deux femmes qui, chacune à leur façon, ont modelé sa vie.

Marie-Thérèse, amoureuse et enceinte, puis délaissée par son mari, qui abandonne ses enfants.

Ce rôle d'épouse aimante, patiente, discrète qu'elle n'a pas voulu prendre.

Cet instinct maternel et la maternité épanouie qu'on attend de chaque femme.

Cette jeunesse éternelle dont Marilyn ne peut se défaire.

Ce sex-appeal mêlé de candeur qu'on attend d'elle encore.

Dans un voyage entre Hollywood et Colmar, entre Billy Wilder et Claude Chabrol, l'Actrice mêle le destin de ces deux femmes, ces deux mythes, l'une à la renommée interplanétaire, et l'autre qui tient une place sidérale dans son cœur.

En convoquant ces mythes elle interroge la féminité d'aujourd'hui, et la place à prendre, quand on est une femme dans le monde.

Notes d'intention

En 2018 j'ai joué *Les bijoux de pacotille*, monologue que j'ai écrit, et que Pauline Bureau a mis en scène (au Théâtre du Rond Point, au Théâtre Paris Villette, en tournée). C'était une histoire vraie de famille, une histoire de parents qui disparaissent, une histoire de fantômes qui restent.

J'aime les histoires de fantômes, encore plus quand elles sont vraies, parce que ce sont des histoires, comme les contes, qui nous construisent, qui nous modèlent, tant qu'on ne sait plus si elles ont réellement existé.

Forte de cette aventure, j'ai eu le désir, ou plutôt le désir m'est tombé dessus, d'invoquer le fantôme de ma Grand-mère. Femme marginale, qui avant d'être une grand-mère, a été une amoureuse passionnée puis délaissée, une mère aimante puis défaillante. Une femme qui quitte son travail, son foyer, ses enfants, parce qu'elle n'est plus regardée par son mari. Une femme qui risque sa vie pour une liberté chère payée.

En invoquant ce fantôme, qui a flirté toute sa vie avec la mort, m'est venu celui de Marilyn Monroe, mythe interplanétaire, dont j'avais le poster dans ma chambre d'enfant, comme tout le monde, et qui me faisait fantasmer, comme chacun. Marilyn, qui a fait plus que flirté avec la mort, puisqu'elle l'a épousé avant même de vieillir.

Ces deux figures se sont posées la question, chacune à leur manière, de la place à prendre dans ce monde en tant que femme, en tant que mère, en tant qu'actrice de sa vie, et la question du corps qui vieillit.

Ces questions qui traversent les générations, et auxquelles je n'échappe pas aujourd'hui.

Je rêve d'un spectacle léger, si léger qu'on pourrait l'emporter en itinérance un peu partout (dans une version plus courte, sans piano).

Sur scène, il y aurait un piano, un micro, un tabouret haut, un peu de lumière, un petit décor, ou seulement un jeu de rideau. Faire spectacle avec peu de choses, pas de vidéo, mais des univers sonores qui évoquent Billy Wilder ou Chabrol, et des chansons chantées par des femmes, ou qui parlent d'elles.

Céline Milliat Baumgartner

Marilyn,
ma Grand-mère
et moi

Notes de mise en scène

Valérie Lesort a imaginé comme décor pour *Marilyn, ma Grand-mère et moi*, un plateau rond de 15 cm de hauteur et de 2,50 mètres de diamètre sur un plateau vide. Sur ce plateau est posé une grande armoire normande.

Cette armoire est un petit théâtre, avec un faux fond, par lequel on peut entrer et sortir, des vêtements suspendus pour se changer, des poches invisibles qui cachent les accessoires, des portes qui s'ouvrent sur des miroirs, des rideaux pailletés qui les recouvrent, et qui encadrent une petite scène.

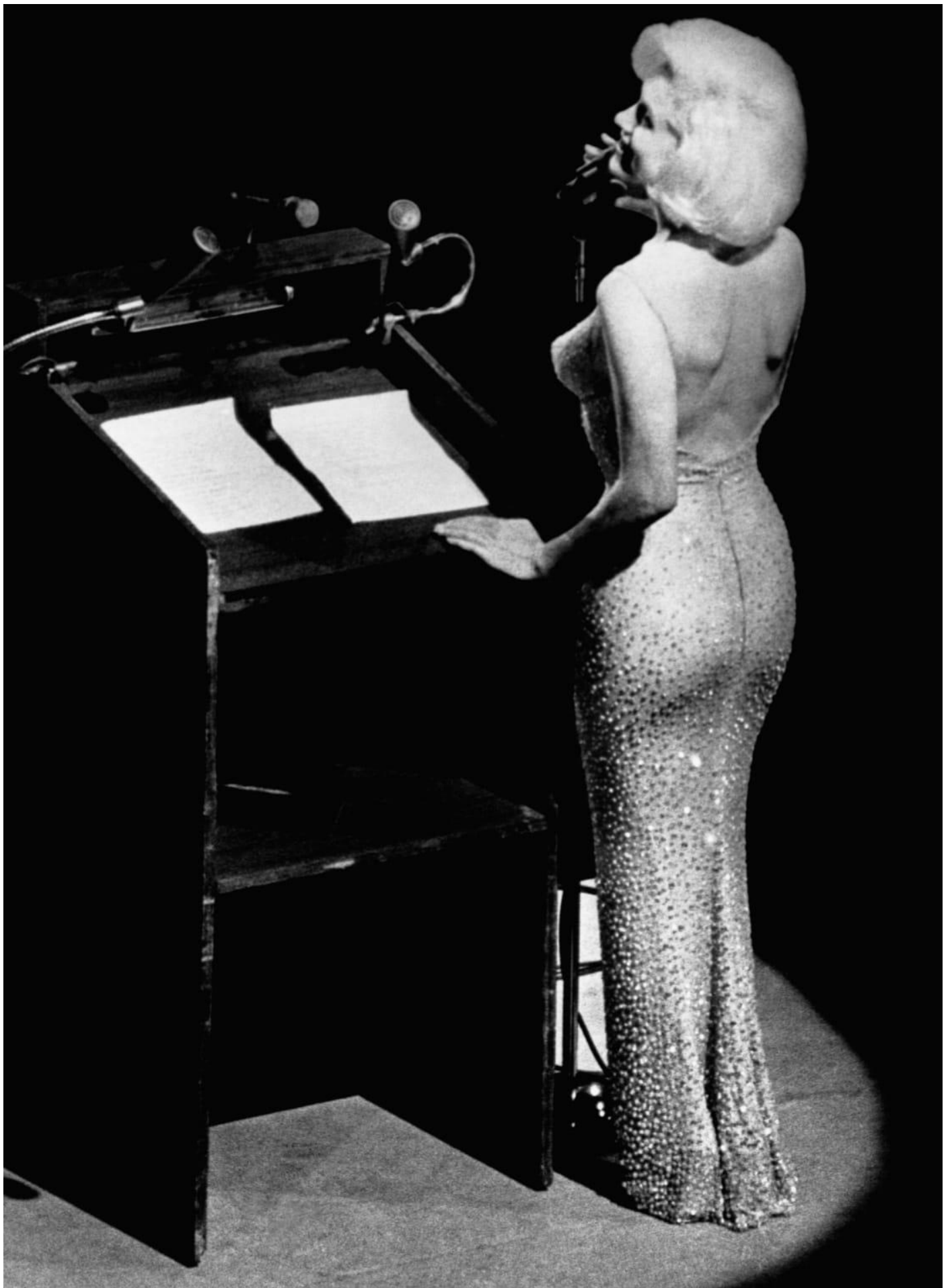
C'est à la fois le lieu de la féminité (les robes sur un portant, des poudres, du parfum) et celui de la vieillesse (les lourdes portes en bois, la naphthaline, le renfermé). Et c'est le lieu du spectacle : on tire deux rideaux sur les portes ouvertes, on pose un micro au centre, et c'est la scène. Le petit théâtre de l'Actrice, à la fois Marilyn et Marie Thérèse, et surtout elle-même.

Valérie a pensé à divers accessoires qui pourraient se transformer. Des objets qui représentent une certaine féminité et se transforment en petits objets de torture : un fer à friser qui devient spéculum, une robe pailletée blanche qui se tache de rouge d'un revers de main, des cheveux qui poussent en tirant dessus...

Dans l'ombre, un peu à l'écart il y a le Musicien et son piano. Il est le complice de ce petit Théâtre, aidant à la manipulation des accessoires, donnant la réplique, aussi bien que la note.

L'armoire est donc au centre, la lumière en sort ou tombe dessus. L'Actrice peut paraître plus ou moins âgée selon la lumière, elle peut paraître star ou grand-mère, selon qu'elle est éclairée par en-dessous ou par au-dessus.

L'Actrice sort de l'armoire comme d'une boîte de Pandore, et donne à entendre, avec quelques accessoires, sans jamais rien montrer, avec du faux comme on fait au théâtre, ou comme quand on est enfant et qu'on se déguise en fouillant dans la vieille armoire, l'histoire vraie de ces trois femmes-là.



Marilyn,
ma Grand-mère
et moi

Extraits

L'ACTRICE :

Dans ma chambre, j'avais un poster de Marilyn Monroe.

Comme vous, non ?

Celui où elle est assise en danseuse, pieds nus, elle sourit, elle a un grain de beauté au dessus de la lèvre. Vous voyez ?

J'avais lu dans Paris Match qu'à des centaines de millions de kilomètres de la Terre, entre les orbites de Mars et de Jupiter, gravitait un petit corps qui portait son nom : l'astéroïde 3768 Monroe.

Ça m'avait sidérée cette renommée intergalactique.

Dans ce même Paris Match ils disaient qu'elle était née en 1926.

Comme ma Grand mère.

J'aurais pu être sa petite fille.

Ils disaient encore qu'elle s'était mariée pour la première fois à 16 ans.

À l'âge exact où ma Grand mère s'était rendue à un bal d'étudiants, dans une robe en soie confectionnée sur mesure, avec l'espoir d'y rencontrer l'homme de sa vie.

Et où elle était rentrée seule, sans cavalier, et sans avoir dansé.

Ils disaient, Paris Match toujours, que Marilyn Monroe avait divorcé pour la première fois à 20 ans.

Pour devenir une star à Hollywood, il ne fallait pas être mariée, ni être enceinte. C'était marqué sur le contrat.

Quand elle avait 20 ans ma Grand mère, Marie Thérèse, travaillait à l'hôpital de Colmar.

Et elle était enceinte. Et même pas mariée.

Marilyn,
ma Grand-mère
et moi

Extraits

L'ACTRICE :

Le lendemain soir, je suis derrière le rideau, costumée, parée, maquillée, coiffée, je vais chanter. Non, jouer. Le silence se fait dans la salle, la lumière s'éteint, le spectacle commence, et au moment où le rideau s'ouvre, mon sang se met à couler. À flot. Je suis si surprise que je rate mon entrée.

(...)

Je suis Marilyn, condamnée à ne pas flétrir, pas prendre une ride, pas enfanter, la fleur de l'âge pour l'éternité.

Non, je suis Médée, trahie, en fuite, le sang de ses enfants sur les mains, mains que j'essuie discrètement sur mon costard.

J'erre dans cette nuit de fous, le public juste là, dix mille personnes qui attendent que je chante, non ce n'est pas ça, j'ouvre la bouche et – contraction – je ressors, le rideau, les coulisses, le couloir, la cuvette, que ça s'en aille, vite, et soudain tout s'échappe, la poche vide, l'œuf, le sang et mes espoirs.

Libérée, je m'essuie les mains vite fait avec ce que j'ai sous la main, je retourne une nouvelle fois sur scène, si vite que je garde serrée dans mon poing la serviette teintée de rouge, preuve de mon désastre, preuve qui me colle aux doigts, et dont j'essaie vainement de me débarrasser, de jeter, de cacher, de glisser comme un cadavre sous le rideau.

Je suis Lady Macbeth qui divague, les mains tâchées, ce sang qui va se voir, qui ne part pas, je dis des mots que je ne comprends plus, j'enfile les perles, je déroule le fil jusqu'au bout infini de chaque acte, le trois, le quatre, le cinq, je suis la Reine ensanglantée, la femme trompée, volée, déçue, qui a tellement voulu y croire, qui voulait le pouvoir, le succès, Hollywood à ses pieds, mais aussi être belle, être jeune, être aimée, qui voulait un trésor, un enfant, et finit éperdue, seule, pauvre, droguée, demi folle.

Mais à la fin je ne meurs pas, non, c'est une comédie, on n'est pas dans Macbeth, ni à Los Angeles, c'est la Nuit des Rois, à Brive-la-Gaillarde, tout finit bien et en chanson, on rit, on applaudit, saluts, rappels, applaudissements, saluts, rappels, applaudissements, rideau, noir.

Marilyn,
ma Grand-mère
et moi

Équipe artistique

Céline Milliat Baumgartner | Autrice, comédienne, artiste du LAB*



Après une formation de danse classique au Conservatoire de Lyon et un passage par la classe libre du Cours Florent, Céline Milliat Baumgartner débute en tant que comédienne au théâtre de la Bastille sous la direction de Jean-Michel Rabeux, dans *L'homosexuel* ou *la difficulté de s'exprimer de Copi*.

Puis elle joue, entre autres, dans des mises en scène de Thierry de Peretti, Lucie Berelowitsch, Frédéric Maragnani, Wissam Arbache, Séverine Chavrier, Christian Benedetti, David Lescot et Clément Poirée, et Cédric Orain. Elle crée notamment avec lui un seul en scène, *Striptease*, au Théâtre de la Bastille. Elle participe également à des lectures musicales à la Maison de la Poésie, avec le chanteur Olivier Marguerit, ainsi qu'avec le groupe Valparaiso et le metteur en scène Marc Lainé.

Au cinéma et à la télévision elle tourne sous la direction de différents réalisateurs : Irène Jouannet, Julie Lopez Curval, Patrice Leconte, Grégory Magne, Dante Desarthe...

Elle interprète des pièces radiophoniques pour France Culture et France Inter et enregistre également des livres audio pour l'École des loisirs.

Elle publie aux Éditions Arléa un premier livre, *Les Bijoux de pacotille* (2015), puis l'adapte en monologue et le joue au Théâtre du Rond-Point en 2018, puis en tournée, dans un spectacle mis en scène par Pauline Bureau. Puis elle adapte *Les bijoux de pacotille* pour la radio et le réalise avec Laure Egoroff pour France Culture.

Elle est artiste associée au CDN de Nancy - La Manufacture

Elle est artiste du LAB au Préau. Le LAB est constitué d'artistes pluridisciplinaires présents au Préau sur des temps réguliers, sous forme de laboratoire.

Marilyn,
ma Grand-mère
et moi

Équipe artistique

Manuel Peskine | compositeur, pianiste



Après des études de piano, d'écriture et direction d'orchestre, Manuel Peskine développe la composition à travers le classique, le jazz, et les musiques du monde.

Il crée des musiques de scène (*Le Porteur d'Histoire* d'Alexis Michalik, *Mon Père Avait Raison* mis en scène par Bernard Murat) et des musiques de film (*Ma Compagne de Nuit* d'I. Brocard avec Emmanuelle Béart, *L'Affaire* Sacha Guitry de F. Cazeneuve avec J.F. Balmer).

Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste dans des collaborations avec Emeline Bayart (*D'Elle à Lui*) et avec Yom (*Yom & the Wonder Rabbis*)

Entre 2016 et 2019 il assure la direction musicale de *L'Opéra de Quat'Sous* avec la compagnie Opéra Éclaté, crée les musiques des spectacles *La 7ème fonction du langage* mis en scène par Sylvain Maurice, *Les Petites Reines* mis en scène par Justine Heynemann, et compose la bande originale de fictions radiophoniques (*Le Père Goriot*, réalisé par Cédric Aussir).

Valérie Lesort | Metteuse en scène et scénographe



Valérie Lesort est à la fois metteuse en scène et plasticienne, avec une formation de comédienne. En tant que plasticienne, elle collabore au théâtre, au cinéma, à la télévision, entre autres avec Ph. Genty, T. Ostermeier, J.-P. Rappeneau, J.-M. Ribes, L. Besson, les Guignols de l'info, C. Zéro, X. Durringer, S. Thierry... Elle travaille dans plusieurs ateliers aux studios de cinéma de Shepperton près de Londres et conçoit 120 monstres marins marionnettiques pour l'Exposition universelle 1998 de Lisbonne. De son interdisciplinarité naît en 2012 *Monsieur Herck Tévé*, un programme court pour Canal+, qu'elle coécrit et coréalise avec Christian Hecq. C'est de leur passion commune pour les spectacles visuels qu'est né *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne : ils cosignent l'adaptation et la mise en scène de ce spectacle à la Comédie-Française, et elle en conçoit également les marionnettes, avec Carole Allemand. Ils reçoivent le Molière de la Création visuelle et le Prix de la critique 2016.

En 2017, elle collabore avec le mentaliste Rémi Larrousse qu'elle met en scène dans *Songes d'un illusionniste* au Lucernaire. En 2018, Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène *Le Domino noir* à l'Opéra royal de Wallonie à Liège et à l'Opéra Comique : ils remportent le Grand Prix de la critique du meilleur spectacle lyrique 2018.

Dans le cadre des soirées Porte 8 à l'Opéra Comique, elle crée en 2018 un *Cabaret horripifique* dont elle assure mise en scène et effets spéciaux, et dont elle est maîtresse de cérémonie. En 2019, elle signe l'adaptation, la scénographie et la mise en scène de *Petite balade aux enfers*, adaptation pour tous d'*Orphée et Eurydice* de Gluck.

En 2020 elle met en scène avec Christian Hecq, et joue dans *La Mouche* au Théâtre des Bouffes du Nord

Marilyn,
ma Grand-mère
et moi

Équipe artistique

Jérémie Papin | créateur lumière



Il est diplômé en 2008 de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Au Théâtre, il collabore avec Didier Galas, Lazare Herson-Macarel, Nicolas Liautard, Eric Massé, Yves Beaunesne, Maëlle Poésy et Caroline Guiela Nguyen. En 2013-2014, il retrouve Maëlle Poésy pour l'adaptation de *Candide* au Théâtre Dijon Bourgogne. A l'opéra il réalise les lumières de *L'Opéra de la Lune* de Brice Pauset et celles d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haim, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret.

Au Festival de Salzburg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine Bienen eine Schneise* de Klaus Handl, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler.

En 2013-2014 il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Etienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Il fait partie de la Cie des Hommes Approximatifs dirigée par Caroline Guiela N'Guyen depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth (Inquiétudes)*, *Se souvenir de Violetta*, du *Bal d'Emma* et d'*Elle brûle* et le *Chagrin*.

Il travaille en ce moment sur la prochaine création de David Geselson, *Le silence et la peur*.

*Marilyn,
ma Grand-mère
et moi*

Contact diffusion

Sébastien Juilliard | Directeur adjoint

s.juilliard@lepreaucdn.fr | 06 37 78 82 25

Le Préau | 1 Place Castel | BP 90104 | 14503 Vire Normandie www.lepreaucdn.fr